sent un grand succès, les écoles de nurses et d'infirmières spécialisées en hygiène maternelle se multiplient, et toute une série de dispositifs visant à améliorer l'état physique des futures mères se mettent en place. Pionnier de l'accouchement sans douleur à Genève, créateur du premier planning familial suisse et de l'école de sexologie clinique, l'œuvre et la vie de William Geisendorf se confondent avec l'histoire de la Maternité. La seconde moitié du XX^e siècle voit de nouveaux problèmes, la fièvre nataliste de l'après guerre se traduisant par une augmentation importante du nombre des entrées journalières et, de ce fait, des besoins nouveaux. Des travaux de réaménagement sont donc entrepris, mais il faut un projet de plus grande envergure, et ce n'est qu'en 1997 que le bâtiment actuel de la Maternité est inauguré.

L'ouvrage se termine par une série de témoignages et une série de portraits des principales personnalités de la Maternité. C'est un beau livre, bien documenté et de lecture agréable, et qui fait revivre au lecteur une période fondamentale de l'histoire des services d'accouchement.

Scarlett Beauvalet-Boutouyrie, Gentilly (F)

Alfred Maury, érudit et rêveur. Les sciences de l'homme au milieu du XIX^e siècle. Sous la direction de Jacqueline Carroy et Nathalie Richard. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007. 204 p. (Collection «Carnot»). € 18.-. ISBN 978-2-7535-0515-5.

Il faut savoir gré à Jacqueline Carroy et à Nathalie Richard d'avoir, avec l'ensemble des auteurs de cet ouvrage, ressuscité la figure fascinante d'Alfred Maury (1817–1892). Sous-bibliothécaire à l'Institut puis directeur des Archives nationales et, dès 1862, professeur au Collège de France dans une chaire d'histoire et de morale, Maury était connu des historiens des sciences de l'homme en grande mesure par son livre de 1861 sur *Le Sommeil et les rêves*, référence incontournable pour tout étudiant du rêve dans la seconde moitié du XIX^e siècle, souvent cité par Sigmund Freud dans le premier chapitre de son *Interprétation des rêves* (voir le chapitre de J. Carroy, «Ecrire et analyser les rêves avec Maury et Freud»). Comme en témoigne la remarquable bibliographie préparée par Florent Palluault, le prolifique Maury a publié cependant dans bien d'autres domaines, de l'archéologie et de la géographie à l'anthropologie et à la psychologie. Dans les milieux académiques du Second Empire et du début de la Troisième République, il fit date par son vaste *La Terre et l'Homme* («aperçu historique de géologie, de géographie et d'ethnologie générales»), ainsi que par ses recherches sur l'histoire des croyances et des légendes, des religions, de la magie et de l'astrologie.

Les différents chapitres d'*Alfred Maury* reconstituent l'œuvre et l'itinéraire de l'«érudit et rêveur» en s'appuyant non seulement sur des publications, mais aussi sur sept volumes inédits de *Souvenirs d'un homme de lettres*. Deux premiers chapitres, par Mireille Pastoureau et par Françoise Hildesheimer, retracent l'itinéraire institutionnel de Maury: bibliothécaire, professeur, membre de l'Institut, directeur pendant vingt ans des Archives «de l'Empire» puis «nationales». Ensuite, Hélène Blais nous dévoile l'érudition et la curiosité immense du personnage en matière de géographie, qu'il considérait comme un «socle» pour lier entre elles des connaissances allant de la topographie et de l'histoire naturelle à l'ethnographie et à la psychologie. La géographie apparaît ici comme une science devant conduire vers un savoir universel de

la terre et de l'homme; comme Maury le prévoit en 1859, la géographie «agrandira son domaine, et ce sera celui de la science de l'humanité».

Maury réunit la compréhension du collectif et de l'intime grâce à certains mécanismes qu'il suppose communs à l'histoire de l'esprit humain et à celle de l'esprit individuel, ainsi qu'à certains schémas interprétatifs qu'il applique également aux deux niveaux. Il s'agit toujours pour lui de développer une «critique appliquée» des superstitions et du merveilleux. Trois chapitres mettent cela en relief. Nathalie Richard examine les travaux de Maury sur les «aberrations de l'esprit humain». En 1860, à une époque où se multiplient les apparitions mariales et où la discussion sur la vie de Jésus et les miracles (christiques et autres) bat son plein, Maury fait paraître *La Magie et l'astrologie dans l'antiquité et au moyen âge, ou Etude sur les superstitions païennes qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours*. Le concept clé de l'érudit est celui de «merveilleux réel», concept permettant d'accepter la réalité de phénomènes se présentant «avec l'apparence du merveilleux» tout en les interprétant de manière naturaliste. La superstition qui inquiète Maury réside non pas dans des effets ressentis, tels que des guérisons miraculeuses ou des stigmatisations mystiques, mais dans la croyance en une causalité surnaturelle. Une telle position se confirme dans la position de Maury (étudiée dans le chapitre de Jean-Christophe Coffin) vis-à-vis des faits de la médecine mentale (notamment des hallucinations, de l'hérédité et de la folie) ainsi que du psychisme (notamment des rêves, comme le montre J. Carroy dans le chapitre mentionné ci-dessus).

Alfred Maury insiste donc sur le «merveilleux réel», et c'est par l'expérimentation et l'observation qu'il désire surprendre, comme il l'écrit joliment, «l'intelligence en déshabillé». Dans *La Magie et l'astrologie*, il n'en invoque pas moins un «Etre infini» dont l'existence, dit-il, se manifeste dans le «spectacle des lois générales de la création». Qu'elle exprime un doute existentiel ou une stratégie commode face à l'inconnu (et au danger de questionner la religion dans la France de l'Empire), la position de Maury suggère que la fissure par laquelle l'Etre infini se glisse à travers le mur du naturalisme est peut-être constitutive des sciences de l'homme – du moins des sciences de l'homme considérées comme un ensemble de savoirs susceptibles d'aboutir à une «science de l'humanité» avec *science* et *humanité* au singulier. Qu'on le juge savant universel ou graphomane flaubertien, génie polygraphe ou spécimen omnivore de la crédulité scientifique que Léon Daudet dénonce en 1922 dans *Le Stupide XIX^e siècle*, Alfred Maury condense en sa personne d'«érudit et rêveur» un moment dans l'histoire des sciences humaines qui fut, de la politique à l'épistémologie, à tous égards crucial.

Fernando Vidal, Berlin (D)

Bains curatifs et bains hygiéniques en Italie de l'Antiquité au Moyen Age. Etudes réunies par Marie Guérin-Beauvois et Jean-Marie Martin. Rome, Ecole française de Rome, 2007. 428 p. (Collection de l'Ecole Française de Rome, 383). € 65.–. ISBN 978-2-7283-0782-1.

Les recherches sur les bains médiévaux ont un retard considérable par rapport à celles qui ont été conduites sur les thermes antiques. Ce constat a amené les initiateurs de ce colloque, qui s'est tenu en 2004 à l'Ecole Française de Rome, à proposer une